

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1881.

TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1881

LES FLORINS D'OR AU TYPE DE FLORENCE.

Sous ce titre, M. H. Dannenberg, un des plus célèbres numismates allemands, a publié dans le *Journal de numismatique*, de Vienne, une dissertation très instructive sur cette partie de la numismatique qui a mis en défaut nombre d'auteurs et qui occasionne souvent encore de nombreuses et inutiles discussions parmi les soi-disants connaisseurs qui n'avouent jamais s'être trompés et maintiennent mordicus leurs absurdités en dépit du bon sens.

Instruire est une tâche bien ardue, mais détruire les préjugés et combattre les erreurs est encore plus difficile. Ce qui me suggère cette réflexion est un incident qui m'est arrivé tout récemment.

Les sauvages mettent tout uniment à mort les missionnaires qui prêchent contre la polygamie et l'idolâtrie. Chez nous, on est plus civilisé, mais guère plus poli envers ceux qui émettent des opinions contraires à celles que le commun du peuple a adoptées. Dites, par exemple, au premier orfèvre venu que la petite tête qui se trouve sur quelques pièces d'or suisses de 1873, n'est pas celle de *Bismarck* ni de l'*empereur Guillaume*, mais simplement une tête d'ange qui est la marque de l'atelier monétaire de Bruxelles où cette pièce a été frappée, et il vous rira au nez en vous disant que c'était *imprimé* dans la *Gazette* ou

dans la *Revue de Lausanne* ou dans la *Feuille d'avis*. Lorsqu'une erreur est une fois semée au vent, le public s'en empare avec avidité et ne lâche plus sa pâtée. Plus la chose est absurde, plus elle a de succès.

Dernièrement un bijoutier me présente une pièce d'or en me disant : « *Voilà un sequin d'Italie.* » Au premier coup d'œil je répondis : *Ce n'est pas un sequin, voilà la grande fleur de lis de Florence, c'est donc un florin d'or.* Là dessus les yeux et la bouche de mon interlocuteur s'élargirent en signe d'étonnement et un léger hochement de tête indiqua l'incrédulité. Retournant alors la pièce, je vis à droite de la figure de saint Jean-Baptiste le petit cor de chasse des princes d'Orange et j'ajoutai : *Et ce n'est pas une pièce italienne, mais française.* Nouveaux signes indicatifs de l'étonnement et du doute, et intonation de voix exprimant un haut degré d'irritation et de dépit, et insistant sur ce qu'un *connaisseur* lui avait assuré que c'était *un sequin d'Italie*. Voilà le résultat de mes peines. Nous en étions exactement au point de départ. Renonçant alors à le persuader, je lui demandais combien il voulait de son *sequin d'Italie*.

Après cette digression, retournons à l'ouvrage de M. Dannenberg. Voyons d'abord la différence qu'il y a entre le florin d'or, au type de Florence, et le sequin.

La frappe du *florin d'or* commença à Florence, au ^{xiii}^e siècle, vers l'an 1252, selon Villani, tandis que le sequin, dont le type est essentiellement différent, ne commença à être frappé que sous le doge de Venise Jean Dandolo, qui régna de 1280 à 1289. Le florin d'or se répandit non-seulement en Italie, mais dans un grand nombre des

pays occidentaux dont nous donnerons une liste et où il fut imité, tandis que le sequin s'introduisit surtout dans l'Orient et n'eut que peu d'imitations (1). Il ne faut pas confondre l'imitation d'un type et la contrefaçon ou pièce fausse. Les deux monnaies en question ne se ressemblent pas et ne peuvent pas être confondues, car le florin d'or se reconnaît facilement à la belle grande fleur de lis stylisée, armes de la ville de Florence, qui occupe tout le champ de la pièce, et d'où vient le nom de *florino*, dérivé de *fiore*, la fleur; le revers est toujours occupé par la figure de saint Jean-Baptiste, auréolé, debout, levant la main droite pour bénir et tenant de la gauche, un sceptre terminé par une croix. A ces marques, le plus ignorant reconnaîtra sans difficulté le florin d'or au premier coup d'œil.

Le sequin, en italien *zecchino*, dérivé de *zecca*, qui signifie *atelier monétaire*, est caractérisé par la figure du Christ debout, remettant un étendard au Doge agenouillé devant lui. D'après ces simples indications il est impossible de se tromper et de prendre l'une pièce pour l'autre.

Le règne du florin d'or, au type de Florence, ne fut pas de longue durée, mais il s'étendit comme une vaste nappe d'eau sans profondeur et cessa vers la fin du troisième quart du xiv^e siècle (1370); en Espagne il dura jusqu'à la seconde moitié du xv^e siècle (1458). Après 1370, le florin d'or ne fut pas abandonné en Allemagne, mais en conservant le même nom, on en changea le type. Les armes du prince qui les faisait frapper, remplacèrent dès lors la grande

(1) Il fut imité à Trévoux par les princes de Dombes.

fleur de lys, d'un côté, l'autre conservant la figure de saint Jean-Baptiste.

Robert, comte de Bar, fit le contraire. Il conserva la fleur de lis, d'un côté, et, de l'autre, mit son propre buste à la place de la figure de Saint-Jean.

Pour la littérature de cette partie de la numismatique voici ce que nous puisons dans la dissertation de M. Dannenberg. Les ouvrages principaux sur le sujet sont au nombre de deux, 1^o celui de Vetturi intitulé : *Il fiorino d'oro antico illustrato*. Florence, 1738; 2^o un article de F. Schweitzer, *Delle imitazioni del fiorino d'oro di Firenze*, dans ses : *Notizie peregrine di Numismatica*, Trieste, 1859. Outre ces deux ouvrages, on trouve ci et là des florins d'or décrits dans une foule de publications périodiques sur la numismatique. Les auteurs belges ont beaucoup contribué à enrichir cette littérature et M. Renier Chalon s'est distingué parmi eux (1).

M. Dannenberg rassemblant et résumant à grands traits, comme un peintre habile, tout ce qui était épars, nous donne une histoire succincte du florin d'or et des nombreuses imitations qui en ont été faites. Son ouvrage, de quarante pages de texte, est orné d'une belle planche figurant dix pièces inédites. Sa monographie se compose de quatre-vingt et un numéros, dont nous donnons la liste intéressante, contenant des noms de villes, de comtés, de provinces, de principautés et de royaumes.

(1) Le grand ouvrage connu sous le nom de « *Monnaies en or* » de la collection impériale de Vienne en contient une grande variété. On en trouve aussi beaucoup dans l'ouvrage de *Joachim*.

- Italie.* Florence,
Montferrat,
Savoie,
Savone.
- Espagne.* Aragon,
Navarre.
- France.* Jean le Bon, roi de 1350 à 1360,
Aquitaine,
Arles,
Bar,
Béarn,
Bourgogne,
Cambrai,
Dauphiné,
Lorraine,
Montélimart,
Orange,
Provence,
Saint-Paul-Trois-Châteaux,
Valentinois et Diois,
Venaissin.
- Pays-Bas.* Brabant,
Flandre,
Gueldre,
Hainaut,
Looz,
Luxembourg,
Fauquemont (Valkenberg).
- Allemagne.* Clève,
Juliers,

Essen,
Cologne,
Trèves,
Mayence,
Nassau,
Eppstein,
Palatinat,
Bamberg (Évêché),
Autriche,
Gorice (Görz),
Liegnitz, en Silésie,
Münsterberg, en Silésie,
Schweidnitz, en Silésie,
Bohême,
Lubeck.

Hongrie. Charles I, de 1308 à 1342,

Louis I, de 1342 à 1382.

Achaïe. Robert II, de 1346 à 1364.

L'Angleterre n'a pas imité les florins d'or. Elle avait ses propres types, ses belles roses, etc.

La Suisse venait à peine de secouer le joug étranger et ne songeait pas encore à frapper des monnaies d'or. Celles de ses voisins suffisaient à son commerce, alors peu étendu. Elle n'envoyait pas encore ses produits dans toutes les parties du monde pour faire concurrence à l'industrie anglaise. Il ne faut donc pas espérer d'en trouver dans notre pays au type de Florence.

C.-F. TRACHSEL, docteur.

Lausanne, le 12 février 1881.